

- Dans le passage que nous avons entendu, le prophète Isaïe fait référence à un épisode douloureux de l'histoire d'Israël, « *le pays de Zabulon et le pays de Nephtali* » qui se situe au Nord du pays, en Galilée est la première région juive à avoir été conquise par des païens – en l'occurrence les assyriens – en 732 av JC (cf. 2R 19,29).
- A cette époque « *le joug pesait sur lui, la barre meurtrissait son épaule* » et il recevait des coups du « *bâton du tyran* ».
- Or, ce pays avait été donné par Dieu à son peuple conformément à la promesse qu'il avait faite à Abraham.
- S'il en est venu à le perdre, c'est donc, interprète l'Écriture, parce qu'il a été coupable de quelque chose.
- Comment Dieu ne l'aurait-il pas préservé d'un tel drame s'il lui avait été fidèle ? D'où la honte qui l'a couvert !
- La Bible parle ainsi sans cesse de l'infidélité du peuple de l'Alliance qui le conduit à diverses épreuves.
- Puisqu'il ne compte pas sur Dieu, Dieu – qui ne s'impose pas – ne peut pas le préserver du malheur.
- Mais l'Écriture évoque aussi sans cesse la façon dont Dieu restaure le lien régulièrement blessé avec Israël.
- Et nous avons précisément entendu Isaïe nous dire que la honte de la Galilée s'est ensuite changée en gloire : « *ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations.* » « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi* », ajoute-t-il.
 - o Et le psaume 26 précise, lui, que cette lumière, c'est le Seigneur lui-même : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?* »
- La terre, elle, est « *la terre des vivants* ». La terre de la promesse est la terre « *du Seigneur* ».
- Si l'homme a pu perdre cette terre, ce n'est donc pas tant parce que Dieu lui a retirée que parce qu'il l'a lui-même quittée.
- L'homme perd la terre de la promesse quand elle cesse d'être pour lui la terre du Seigneur, quand il prétend se l'approprier, c'est-à-dire quand il cesse d'y vivre avec Dieu.
- Et saint Paul souligne dans sa première lettre aux corinthiens que la division est un des signes manifestes que l'homme ne vit plus sur la terre du Seigneur ce qui est bien logique car le père de la division, c'est le diable. L'Esprit de Dieu, lui, est un Esprit d'unité.
 - o La Galilée est donc un territoire marqué par une histoire douloureuse : c'est un territoire éloigné de la Judée et de Jérusalem, un territoire proche du monde païen qui en subit inévitablement les influences, et finalement un territoire qui a mauvaise réputation dans le monde juif, ce dont ses habitants ont d'ailleurs conscience !
- On a ainsi plusieurs allusions du mépris des judéens pour la Galilée dans l'évangile comme lors de la remarque de Nathanaël à Philippe : « *de Nazareth (et donc de Galilée) peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (Jn 1,46) ou encore lorsque Jésus monte à Jérusalem pour la fête des tentes et que l'on s'interroge sur son identité messianique : « *Le Christ peut-il venir de Galilée ?* » (Jn 7,41) et lorsque les pharisiens s'opposent à Nicodème en disant : « *Serais-tu, toi aussi, de Galilée ? Cherche bien, et tu verras que jamais aucun prophète ne surgit de Galilée !* » (Jn 7,52).
 - o Or, l'évangile de ce jour nous rapporte le moment où Jésus quitte la Judée pour la Galilée et saint Matthieu précise que son départ est lié à l'arrestation de Jean Baptiste : « *Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée* », avant de faire explicitement le lien avec la prophétie d'Isaïe que nous avons entendue.
- Jésus est ici présentée par saint Matthieu comme étant en personne la « *grande lumière* » qui se lève « *dans le pays et l'ombre de la mort* », et donc en Galilée. Qu'est-ce que cela veut dire ?
- Jésus quitte la Judée pour la « *Galilée des nations* » et c'est là qu'il va vivre l'essentiel de sa vie.
- En fait, l'allusion à l'arrestation de Jean Baptiste est importante, car Jean Baptiste est le précurseur, celui qui prépare les chemins du Seigneur, si bien que cette arrestation est déjà une annonce de ce qui attend Jésus en Judée.
- Comme le dira explicitement le Christ dans l'évangile, Jérusalem a beau être la ville de David, la ville du Temple de Dieu, c'est aussi la ville qui tue les prophètes : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !* » (Mt 23,37)
- Pourquoi cela ? Parce qu'elle est atteinte du plus grave des maux, l'orgueil. Elle se croit honorable et cela est un obstacle à l'accueil du Seigneur. A l'inverse, la Galilée est beaucoup plus humble. Pourquoi ? Parce qu'elle connaît son péché, elle.
- Ainsi donc l'arrestation de Jean-Baptiste est comme un signal envoyé à Jésus qu'il lui faut quitter la Judée pour se rendre en un lieu où son message sera reçu.
- Si Jésus est venu en Judée c'est pour se rendre auprès de Jean-Baptiste et de tous ceux qui venaient à lui pour reconnaître humblement leurs péchés, c'est-à-dire ceux pour qui il est précisément venu en ce monde.
- Le voici qui se rend désormais en Galilée, ce territoire qu'il connaît bien pour y avoir vécu déjà 30 ans, ce territoire où il pourra accomplir sa mission puisqu'il n'est « *pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* » (Mt 9,13).
- Il s'y rend parce que ce pays est « *le pays et l'ombre de la mort* » et que la lumière se voit particulièrement bien dans les ténèbres.
- Il quitte le pays de l'honorabilité, des certitudes et de l'autosuffisance, le pays de l'orgueil, pour se rendre auprès des hommes qui sont humiliés et dans l'attente d'un sauveur, auprès de ceux qui sont prêts à entendre qu'ils ont besoin de se convertir : « *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* » !
- Et l'appel des premiers disciples que nous avons entendu illustre bien cette attente : « *aussitôt, laissant leurs filets/laissant la barque et leur père, ils le suivirent* », nous dit saint Matthieu !
- En fait, nous savons par l'évangile de saint Jean que ces premiers disciples ont déjà rencontré Jésus auprès de Jean-Baptiste au bord du Jourdain, mais en nous rapportant ici leur réponse immédiate à l'appel du Christ au bord du lac de Galilée, saint Matthieu souligne la disponibilité des galiléens pour l'évangile et même leur attente du fait de leur cœur blessé : « *ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades* » (Mt 9,12). Ainsi, « *Jésus [qui] parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple* ».
- Et la question qui nous est finalement posée à chacun à travers ce modèle est celle de notre propre disponibilité pour l'évangile : est-ce nous nous voyons nous-mêmes pécheurs au point d'en éprouver de la contrition, de l'humilité et de vouloir nous convertir ? Est-ce que nous avons conscience de nos propres divisions ? Est-ce que nous reconnaissons nos propres responsabilités dans ces divisions ? Est-ce que nous nous confessons humblement régulièrement comme l'Eglise nous le demande ? Ou bien sommes-nous des gens qui ne faisons au fond pas grand-chose de mal, rien de vraiment grave, c'est-à-dire des « *habitants de Judée* » ?